

## ESQUISSE D'UNE HISTOIRE DE LA MISSION LASALLIENNE EN AFRIQUE OCCIDENTALE: LES PIONNIERS DE LA MISSION ÉDUCATIVE EN HAUTE-VOLTA

*Jean-Baptiste Coulibaly*  
*Doctorant en Art et Archéologie Africaine*  
*Université Paris1 - Université d'Ouagadougou*

### RÉSUMÉ

Nous avons une ébauche de l'histoire de la mission lasallienne en Afrique de l'Ouest. L'auteur propose de donner une vision générale de l'évolution et des réussites de la mission au Burkina Faso et dans les pays voisins, où les œuvres lasalliennes ne cessent de se multiplier. Après avoir exposé le contexte des objectifs de la mission lasallienne au Burkina Faso, il décrit la réalité de la mission à ses débuts ; puis, il ébauche un cadre de l'héritage laissé par les Frères pionniers.

*Mots-Clés* : Afrique Occidental, Burkina Faso, histoire, mission.

### INTRODUCTION

Commencée en France depuis 1684, par Jean-Baptiste de La Salle et la communauté des premiers Frères des Écoles Chrétiennes, la mission lasallienne couvre 89 pays<sup>1</sup> en 2005. Cette surprenante extension suscite de nombreuses interrogations. Qui en ont été les artisans? Quelles ont été les difficultés? Vu les grandes disparités humaines, géographiques et économiques entre les continents, il est sûr que les obstacles, qui n'ont pas manqué, n'ont pas été les mêmes et n'ont pas été surmontés de la même façon.

L'Afrique, surtout sa partie au sud du Sahara, a connu une arrivée tardive des Frères des Écoles Chrétiennes. La Région Lasallienne d'Afrique comprend aujourd'hui six Districts (Antananarivo, Congo Kinshasa, Douala, Lwanga, Afrique de l'Ouest, Golfe du Bénin), et la délégation du Rwanda. La Haute Volta, aujourd'hui Burkina Faso, enregistre l'arrivée de ses premiers Frères des Écoles Chrétiennes à la fin de la première moitié 20<sup>e</sup> siècle. Un demi-siècle après leur implantation, la flamme de la mission reste encore vive malgré les nombreuses embûches. Cependant, l'histoire et la mémoire des pionniers africains, dont l'essentiel est encore méconnu, méritent d'être écrites et valorisées. D'où l'intérêt de cet article consacré à l'histoire des Frères pionniers au Burkina Faso.

---

<sup>1</sup> Cahier MEL n°16 ; mars 2005.

Il est bien clair que quelques pages ne suffisent pas à écrire cette histoire mais nous voulons par le présent article donner un aperçu de l'évolution et des acquis de la mission dans ce pays où les œuvres ne cessent de se multiplier. Après un rappel du contexte et des objectifs de la mission lasallienne au Burkina, nous tenterons de décrire les réalités de la mission à ses débuts puis nous esquisserons un tableau de l'héritage laissé par les pionniers.

## **1. LE CONTEXTE ET LES OBJECTIFS DE LA MISSION**

### ***a) Le contexte***

Les missions lasalliennes en Afrique noire en général et celle du Burkina Faso en particulier ressemblaient à une vraie aventure, un voyage vers l'inconnu, un véritable « *Apollo* » (Fr E. Ramadier). Lorsque les FEC se lancent dans cette aventure vers l'Afrique occidentale au sud du Sahara, les populations de la zone étaient majoritairement fétichistes et l'Islam y était fortement implanté. L'évangélisation longtemps démarrée sur les côtes venait d'atteindre ces territoires de l'hinterland très difficilement abordables. Les premières missions d'évangélisation menées par les Pères Blancs avaient réussi à convertir quelques milliers d'âmes au Christianisme. En plus de cette mission d'évangélisation, les prêtres pionniers devaient faire face à un besoin en enseignement de plus en plus manifeste. En effet, les autorités locales, avec le climat politique qui prévalait, venaient de prendre la mesure de la question et l'école était une alternative pour une implantation solide de l'Église catholique. C'est dans un tel contexte que les Frères des Écoles Chrétiennes (FEC) entrent en action au cœur de l'Afrique occidentale. En 1948 ils arrivent en Haute Volta où ils prennent le relais des Pères Blancs à la tête de l'Ecole Normale de Toussiana.

La mission pour la Haute Volta est née de la rencontre entre les Frères Adolphe-Marie (Assistant), Charles-Edmond (Visiteur d'Alger) et Mgr André Dupont à Rome le Samedi Saint 1947 à la Maison Mère des Pères Blancs. Ce fut l'occasion pour les Pères Blancs de demander une mission auprès des FEC, "*pour une jeunesse impatiente qui veut la mission, la grande, la vraie*". Le 15 janvier de l'année suivante, le Conseil Général des Frères donnait son accord pour l'envoi d'une mission à Toussiana en Haute Volta. Et cette première mission lasallienne arrive en septembre 1948. En provenance d'Alger, elle est accueillie à Toussiana précisément le 25 septembre 1948 par Monseigneur André Dupont évêque de Bobo Dioulasso. Les cinq pionniers qui ont vécu ensemble l'aventure vers les terres voltaïques étaient : Bernard Jost, Emile Ramadier, Guillaume Le Meur, Michel Levallois et Louis Brulon. Ces pionniers se voient confier la formation de jeunes maîtres chrétiens qui arrivent désormais de tous les coins du pays mais aussi du Mali, du Niger et de Guinée. Quelques années passées, les FEC sont sollicités un peu partout. C'est ainsi qu'en 1952 trois Frères sont envoyés à Ouagadougou pour y fonder une communauté, et en 1957 des FEC sont envoyés au Mali pour la direction du Cours Normal Charles De Foucauld. Puis des communautés sont fondées successivement à Tounouma en 1954, Nouna 1964, Diébougou 1965. Le Niger reçoit sa première communauté de FEC en 1966.

### ***b) Les objectifs de la mission***

L'idée de la mission en Afrique et particulièrement en Haute Volta était profondément liée à la vocation à l'universalité de l'Institut très manifeste dans la Règle des Frères. En effet, « La Règle des Frères nous présente sans ambages un objectif qui transcende tout type de frontières, qu'elles soient

temporelles ou spatiales » (Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría ; Cahiers MEL p.6)<sup>2</sup>. « *Attentif en premier lieu aux nécessités éducatives des pauvres qui aspirent à prendre conscience de leur dignité d'hommes et de fils de Dieu, et qui cherchent à la faire reconnaître, l'Institut crée, renouvelle et diversifie ses œuvres selon les besoins du Royaume de Dieu* » (R. 11).

En acceptant la mission vers la Haute Volta, les cinq Frères pionniers étaient tous conscients de la lourde tâche qui les attendait. Mais le zèle pour la mission, la détermination et la ferveur qui les animaient leur ont permis d'arriver à bout des défis à relever. La mission pour laquelle ils étaient envoyés puisait une grande part de sa noblesse dans les objectifs qui leur étaient assignés. Il s'agissait essentiellement d'accompagner et de renforcer la christianisation dans ces contrées africaines. Pour cela, ils vont assurer:

- la formation religieuse et pédagogique des maîtres chrétiens :

L'exemple de Toussiana remplissait bien cet objectif de formation de maîtres chrétiens. Il était question de créer une pépinière de maîtres chrétiens dont l'apostolat missionnaire avait fortement besoin. L'école primaire qui accompagnait le Cours Normal y servait d'école d'application pour les nouveaux instituteurs sortant fraîchement du Cours Normal. Le collège créé à côté préparait au Brevet d'aptitude des instituteurs.

- l'éducation des jeunes:

Cet objectif correspondait à la vocation première des FEC et restait orienté vers les pauvres. Ainsi, les pionniers en Haute Volta remplissaient un de leurs plus grands engagements. « *Les Frères des Écoles Chrétiennes, ainsi que leurs collaborateurs laïcs, sont pleinement engagés dans la création de projets qui répondent aux besoins éducatifs des pauvres et à l'évangélisation des jeunes en général.*»<sup>3</sup>

- créer des emplois:

Ce dernier objectif répondait à la philosophie des FEC dans la création des œuvres de formation professionnelle en Afrique. Il s'agissait « *d'aider les jeunes à s'aider eux-mêmes* »<sup>4</sup>.

## 2. LES DIFFICULTÉS DE LA MISSION

Une fois sur le terrain, les Frères pionniers vont déployer de grands efforts pour la réalisation de leur mission. L'œuvre entreprise à Toussiana va susciter de nouveaux projets alors que des difficultés se font pesantes.

Les premières difficultés furent tout d'abord l'éloignement et l'adaptation aux dures conditions climatiques et à un environnement humain dont il fallait impérativement comprendre les langues et la philosophie. En effet, la première épreuve fut le voyage. Tous les moyens de locomotion furent utilisés. Partis de la France ou d'Alger en bateau sur l'Atlantique jusqu'au Golfe de Guinée, les FEC ont ensuite traversé les forêts côtières en train puis en Camion avant d'atteindre Toussiana la première destination

<sup>2</sup> Frère Álvaro Rodríguez Echeverría; 2005; Le sens de nos formes lasalliennes de présence dans le monde in Présence Lasallienne ; Cahier MEL n°16 ; mars 2005, p. 6.

<sup>3</sup> Frères Yemanu et Marc Hofer ; 2005 ; Le sens de nos formes lasalliennes de présence dans le monde in Présence Lasallienne ; Cahier MEL n°16 ; mars 2005, p. 7.

<sup>4</sup> Frères Yemanu et Marc Hofer ; 2005 ; Présence lasallienne ; cahier MEL n°16 ; p. 09.

en Haute Volta. Pour aller de Toussiana vers les autres coins du pays, les Frères disposaient de très peu de moyens. L'extrait du témoignage du Fr Emile RAMADIER ci-dessous à propos de la fondation de la communauté d'Ouagadougou montre bien que certaines difficultés étaient liées aux moyens dont disposait la mission.

C'était en septembre 1952. A bord du petit camion de Toussiana qui transportait nos modiques bagages et un petit groupe électrogène de 12 volts; il nous fallut 3 jours pour atteindre la capitale : 1ère nuit au campement-paillote de Sabou (pas l'actuel !); une 2ème nuit à la mission de Koudougou, car la route Sabou-Ouaga était coupée par les pluies. Au 3ème jour enfin nous voici près de la cathédrale (celle d'aujourd'hui) à la mission d'Ouagadougou<sup>5</sup>.

Par ailleurs, les conditions de travail étaient très précaires à Toussiana et à Ouagadougou où les Frères sont restés pendant une année (1952-1953) sans logement pour la communauté.

À Toussiana cet extrait de témoignage ci-dessous expose la précarité des conditions de travail. Dans un témoignage où il évoque ses souvenirs du Fr Yves Paul, le Fr Ramadier s'exprimait en ces termes : « En ces années de fondation, nous vivions dans la pauvreté (logements, nourriture,...) Frère Yves était ingénieux pour réparer, aménager et entretenir le peu de matériel et de mobilier ainsi que les voitures. Très bon chasseur avec d'autres, il contribuait à améliorer le menu plutôt frugal »<sup>6</sup>.

Des différents témoignages relevés précédemment, transparaissent quelques difficultés qui ont marqué les débuts de la mission en Haute Volta. Mais l'ardeur des pionniers montrait bien qu'ils étaient très bien préparés et conscients que les différents obstacles faisaient partie de la mission.

### 3. L'HÉRITAGE DES PIONNIERS

Les pionniers ont laissé un héritage colossal encore peu connu et sous évalué. Ils ont laissés des empreintes indélébiles partout où ils se sont implantés en Haute Volta. Les œuvres qu'ils ont mises en place ont servi de pépinières aux autres œuvres qui ont vu le jour par la suite. Parmi les œuvres pionnières on peut citer : le Cours Normal avec son collègue et son école élémentaire de Toussiana(1948), le Collège Saint Jean-Baptiste de La Salle de Ouagadougou (1952), le collège de Tounouma (1954), collège de Nouna (1964), et celui de Diébougou (1965). La contribution des Frères pionniers à l'amélioration de la qualité de l'enseignement est indéniable. Leur apport au système éducatif se traduit par l'élaboration de différents manuels scolaires et outils didactiques et aussi par le développement du sport scolaire.

#### 3. a.) Les Œuvres pionnières

**Le cours normal de Toussiana** dont les fondations ont été posées par les Pères Blancs est la première œuvre des FEC au Burkina Faso. Cette école qui formait des instituteurs pour toute l'Afrique Occidentale Française (AOF) est sous la responsabilité des FEC depuis 1948. Depuis cette période l'école n'a pas cessé d'évoluer. Cette évolution se traduit par une modification radicale du cadre infrastructurel et du système pédagogique. Ces mutations apportées par les FEC ont fait de cet établissement une référence dans le pays et en AOF. Cette école qui a vu passer de nombreuses

<sup>5</sup> Témoignage du Fr E. Ramadier ;

<sup>6</sup> Témoignage du Fr E. Ramadier ; Bulletin de l'institut des FEC n° 148 ; 1957 ; p271.

générations n'est pas seulement pionnière dans l'enseignement catholique lancé par les Frères des Écoles Chrétiennes. Elle doit son succès à son internat et à ses bons résultats au Brevet d'Études du Premier Cycle (BEPC).

**Le Collège Saint Jean-Baptiste de La Salle d'Ouagadougou** : fondé en 1952 est l'œuvre cadette de Toussiana. Les Frères fondateurs de la communauté de Ouagadougou étaient trois. Deux d'entre eux (FF. Emile et Constantin) venaient de Toussiana. Le troisième qui était le Frère Bertin arrivait directement d'Alger. Aujourd'hui ce collège s'est fait une très bonne réputation au plan national et auprès des populations de la capitale. Il se compose à présent d'une communauté, d'une école primaire et d'un collège d'enseignement général avec un second cycle (séries C et D). La situation de cet établissement au cœur de la capitale, tout près de la cathédrale a beaucoup contribué à sa réputation mais ce sont surtout les résultats scolaires qui font la renommée de ce collège.

**Le collège de Tounouma** à Bobo Dioulasso fut créé en 1954 par les FEC à la demande de Mgr A. Dupont. Sa vocation à l'époque était de contribuer à l'enracinement de la foi à travers l'instruction scolaire des jeunes et aussi de susciter des vocations chez ces derniers.

A la suite de ces trois œuvres, d'autres verront le jour comme : Le collège Charles Lwanga de Nouna (1964) avec plus tard son Centre d'Apprentissage et de promotion artisanale (CAPA); Le collège Pierre Kula de Diébougou (1965) ; le collège Badénia de Ouagadougou ; le Centre Lasallien d'Initiation au Métier de l'Agriculture (CLIMA) de Bérégadougou ; la communauté et le collège de Kongoussi. Créés à des époques relativement récentes les dernières œuvres vont s'aligner dans le chemin tracé par les pionniers. Ici et là, les traditions ont été maintenues avec des tentatives d'adaptation aux réalités contemporaines. On note une survivance de certaines activités initiées par les Frères pionniers dans les différentes écoles lasalliennes.

### 3.b) Les activités parascolaires

**La pratique du sport scolaire** est l'une des caractéristiques des écoles lasalliennes au Burkina. Cette tradition du sport tire son origine des premières années de Toussiana. Elle fut instaurée par les Frères comme partie intégrante du programme scolaire. Les jeux variés à Toussiana jetaient les bases d'une éducation intellectuelle associant le bien-être physique par la distraction et le sport. Cela était si bien entretenu qu'un visiteur de Toussiana n'a pas hésité à dire que « *C'est à Toussiana qu'on joue le plus dans toutes l'AOF* ». Le sport scolaire est donc un héritage des débuts dont les écoles actuelles tirent de grands profits. Les écoles lasalliennes qui entretiennent toujours la tradition du sport scolaire ont récolté de nombreux trophées nationaux dans différentes disciplines (hand-ball, football, volleyball, basketball...)

**Les mouvements associatifs scolaires** ont une émergence étroitement liée au développement de l'enseignement catholique. Depuis leur création, les collèges des Frères se sont dotés de structures associatives qui permettaient aux élèves d'acquérir des valeurs telles que la tolérance, la charité, la discipline et l'esprit fraternel. Les principaux mouvements et associations scolaires rencontrés dans les écoles des FEC au Burkina sont : Croix-Rouge, Scout, J.T.C (Jeune témoin du Christ), J.E.C. (Jeunesse Etudiante Catholique). De nos jours ces mouvements sont encore actifs dans certaines écoles des Frères mais il est nécessaire de les redynamiser voire les relancer dans certains cas.

**Le jardinage** est l'une des premières activités manuelles instituées par les Frères dans leurs écoles au Burkina. Au début de Toussiana cette activité occupait une place importante dans le programme scolaire. Son instauration se fondait sur l'idée que le *travail manuel est un exercice formateur de la*

*volonté*<sup>7</sup>. Pionnier dans cette activité, le collège de Toussiana a tout perdu des traces de l'expérience des débuts. Seuls les Collège Charles Lwanga de Nouna et Pierre Kula de Diébougou ont entretenu la pratique du jardinage jusqu'à des époques récentes. Toutefois des ateliers (menuiserie, mécanique, couture...) y ont été maintenus avec en outre une œuvre innovatrice : le centre d'initiation aux métiers de l'agriculture (CLIMA) orienté vers la formation mais également la production.

### 3.c) *La production d'ouvrages*

De tout ce que les Frères pionniers ont laissé comme héritage, leurs écrits restent les moins connus. En effets les Frères pionniers ont produit d'importantes quantités d'ouvrages au profit de leurs écoles et aussi du monde scientifique. Parmi ces ouvrages, il y a des livres didactiques, des livres pédagogiques, des monographies, des ouvrages et collections ethnographiques. Au Burkina, quelques-uns de ces ouvrages et collections sont encore en usage mais beaucoup sont méconnus. Deux Frères des Écoles Chrétiennes ont marqué le monde éducatif et de la recherche par leurs travaux. Il s'agit du Frère Marcel Guilhem et le Frère Blaise Roman.

#### ***Frère Marcel Guilhem : l'écrivain et pédagogue africain***

Durant son séjour en Afrique, le Frère Marcel Guilhem a produit une grande quantité d'ouvrages au profit des maîtres et des élèves des écoles africaines. Voici quelques-uns de ses écrits (seul ou en collaboration) à destination du public africain :

- Histoire :
  - Précis d'histoire de l'Ouest africain
  - Précis d'histoire de la Haute Volta
  - Précis d'histoire du Mali
  - Histoire de la Haute Volta, L'Afrique, Le Monde
  - Histoire du Dahomey, L'Afrique, Le Monde
  - Histoire du Niger, L'Afrique, Le Monde
  - Récits Historiques (Cours élémentaire) 2 volumes par république (Côte d'Ivoire, Dahomey, Haute Volta, Mali, Niger, Togo)
  - Tropiques enchantés (sous le nom Marc Gislain)
- Français : 50 Contes et fableaux de la savane 2 vol.
- Articles :
  - Notion et culte de dieu chez les Toussian ; in *Anthropos* Vol 62 ; 1967 ( Guilhem et Hébert)
  - Une noblesse héréditaire en pays toussian : Les Devins; *Notes Africaines* 1964; Dakar. (Guilhem et Hébert)
  - A ces écrits s'ajoutent de nombreux textes inédits, de notices nécrologiques et des communications.

<sup>7</sup> Bulletin de l'institut des FEC n° 148 ; 1957 ; p277.

**Frère Leovigildo Blas : biologiste et collectionneur voltaïque**

Docteur en biologie, le Frère Blaise (*Roman Benigno*) a réalisé des recherches d'un très haut niveau scientifique sur les serpents de Haute Volta. Ses recherches sur les serpents d'un très grand intérêt scientifique sont à l'origine du Musée qui se trouve au collège de la Salle à Ouagadougou. Ce musée aujourd'hui déclaré patrimoine national se compose d'une importante collection de serpents (4000 serpents) et d'une large collection de roches et de pierres de l'Afrique de l'Ouest. On y trouve des ouvrages écrits par le Frère Blaise et aussi des ouvrages auxquelles il a contribué comme directeur de publication ou co-auteur. Il y a également de nombreux rapports de mission au service de l'Etat voltaïque dans le cadre de la lutte contre l'onchocercose. L'héritage qu'il a laissé au Burkina est immense. Pour son œuvre, le frère Blaise a reçu de nombreux hommages et distinctions de la part des plus hautes autorités du Burkina Faso. Mais son travail mérite d'être davantage entretenu et valorisé.

Loin d'être exhaustive, cette énumération montre bien l'apport des Frères pionniers au développement humain et social des contrées où les missions les avaient conduits. Le succès actuel de l'action éducative lasallienne au Burkina Faso et dans d'autres pays africains repose surtout sur cet héritage laissé par les pionniers de la mission.

**Conclusion**

En guise de conclusion, que dire de mieux que ces mots du Cher Frère Ramadier qui décrit l'histoire de la mission lasallienne au Burkina comme « *une histoire merveilleuse, l'histoire d'une fondation sur un terrain solide de bonne latérite, l'histoire de l'Église en pays mossi par l'apport du charisme lasallien des Frères des Écoles Chrétiennes* ». Dans ces contrées vierges, les pionniers ont semé puis d'autres les ont suivis et ont entretenu. Au fil du temps, les œuvres ont fleuri dans tout le pays. L'église famille du Burkina, une large majorité de la jeunesse profite encore des fruits de cette mission dont les frêles racines du début se sont considérablement développées. Cependant, l'histoire de la mission lasallienne est très mal connue car peu étudiée. En effet, le vide qui caractérise l'histoire de cette mission en Afrique de l'Ouest est cruel. Il se traduit chez les jeunes par une ignorance totale du contexte de la mission, de ses objectifs ainsi que de ses auteurs. Cette situation puise ses sources dans l'absence d'une politique de protection et de mise en valeur du patrimoine et des archives de la mission lasallienne en Afrique et surtout au Burkina Faso. Il paraît aujourd'hui très important, voir capital, de réhabiliter la mémoire des pionniers de la mission lasallienne en Afrique en général et au Burkina Faso en particulier tant l'œuvre de ces derniers fut importante et son impact notable pour la compréhension de l'aujourd'hui. Par ailleurs, dans la perspective de favoriser la recherche historique, l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes doit impérativement mettre en place des services d'archives de la mission lasallienne dans chaque district en Afrique afin de sauver non seulement la mémoire des Frères qui disparaissent très souvent dans l'anonymat mais également de permettre une réflexion sur l'évolution de la mission éducative. La création d'un cadre institutionnel pour une gestion plus efficace du patrimoine archivistique et mobilier fait partie de cet impératif.